

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font. The letter "u" is stylized with a circular element around it. The logo is set against a red rectangular background.

Romans

Volume 9, Number 1, Spring–Summer 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12939ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1986). Review of [Romans]. *Lurelu*, 9(1), 14–17.

un nudiste qui mange des nouilles à Naples. Il est autrement plus populaire auprès des enfants qu'un écureuil qui mange des noix dans son nid!

Christine l'Heureux et Roger Paré ont conçu un matériel somme toute assez simple et réalisable: un livre, trente-deux cartons illustrés des deux côtés et deux images-guide. Leur grand mérite est d'avoir pensé et multiplié les possibilités de ce matériel. Leur guide d'utilisation est d'une clarté remarquable. Illustré d'exemples, il peut être compris par tout enfant qui sait lire. Quant aux plus petits, ils constateront avec joie l'empressément des adultes à utiliser ce matériel avec eux. C'est qu'en plus de son côté amusant, il se révèle un «aide à l'apprentissage».

Les adultes devront sans doute superviser le rangement du jeu, puisqu'ils savent déjà que tous les casse-tête ont la propriété de perdre des morceaux. Il y a le boîtier (comme disent les Français), qui risque aussi de se «déflatboxer» à un moment donné.

Autre astuce brillante des concepteurs de La courte échelle: tout a été pensé en fonction des deux principales langues en usage en Amérique du Nord. L'alphabet est conçu —phrases, illustrations, utilisation— en fonction d'une possible traduction. Et c'est traduit! Diffusé par Annick Press à Toronto. Imaginez l'élargissement de marché. C'est pas beau d'avoir de l'envergure comme ça?

Si je vous disais qu'ils en sont à leur second tirage, avec 25 000 exemplaires vendus...! À ce rythme-là, c'est bien vrai que *L'alphabet* deviendra un classique de la littérature destinée à la jeunesse... et l'A.B.C. de l'édition ouverte, intelligence et efficace.

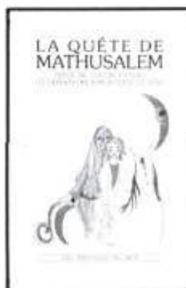
À partir de trois ans.

Yolande Lavigueur
Saint-Jérôme

lectures intermédiaires

Louise Filteau
LA QUÊTE DE MATHUSALEM
Illustré par André Filteau
Les éditions du blé, 1984,
57 pages.

Voici un conte philosophique très original. Mathusalem, le personnage principal, est âgé et seul au monde; un



petit homme surgit de nulle part pour lui faire réaliser un vœu. Le vieillard voudrait bien revoir son fils, mais un oiseau nommé Wolfgang et un serpent-dragon apparaissent à la place de celui-ci et lui causent plutôt des ennuis! Alors qu'il est découragé, une petite fée lui promet la fin de ses tourments... Son fils revient alors pour l'emporter vers l'au-delà.

Ce conte suscite beaucoup de réflexion sur le vieil âge et sur ce qui l'accompagne presque inévitablement: les souvenirs, la solitude, la mort... L'auteure aborde un thème difficile et peu exploré dans la littérature de jeunesse, mais elle ajoute une touche magique qui va certainement plaire aux jeunes. À mesure que sa lecture avance, le lecteur découvre des éléments pour interpréter l'interaction et le symbolisme des personnages et des animaux. Plusieurs événements fantastiques consécutifs arrivent à Mathusalem, et on peut se douter que ce dernier les vit dans sa tête et que ce ne sont peut-être que des chimères. Même si le nom Mathusalem fait référence à un personnage biblique qui aurait vécu très vieux, l'auteure n'a pas abordé sous l'angle religieux les tourments et la mort du héros de l'histoire.

La présentation est très soignée (elle fait beaucoup penser au *Petit Prince* de Saint-Exupéry). Une part importante du livre est laissée aux belles illustrations dont les lignes pures et les couleurs sobres soulignent la finesse et la concision du style.

À cause du niveau de compréhension qu'il requiert, ce conte s'adresse plutôt à de jeunes adolescents.

Francine Lacoste
Commission scolaire
Sainte-Croix

romans



Ambroise Lafortune
**UN EXPLOIT DE JEUNESSE DE
PIERRE LEMOYNE D'IBERVILLE**
Illustré par Normand Hudon
Éd. Leméac, collection Jours de fête,
1985, 109 pages. 9,95 \$

Il est particulièrement regrettable que la description des moeurs guerrières des Amérindiens constitue, pour la majorité des jeunes, l'unique connaissance qu'ils possèdent de cette culture autrement développée et riche en expérience et en traditions de toutes sortes. Le fait que cette mauvaise réputation ait été véhiculée au profit d'une autre réputation tout aussi surfaite, celle des gentils Blancs qui combattent pour leur foi et leur patrie, est également déplorable. Dans cette optique, l'oeuvre d'Ambroise Lafortune perpétue le mythe, en y apportant toutefois une modération qui rétablit quelque peu les faits.

L'action se situe dans les tout premiers temps de la colonie, à une époque où se multiplient les affrontements entre Français et Indiens. Pierre Lemoyne étant alors un jeune enfant, c'est donc d'abord son père Charles que l'on suivra dans ses démêlés avec les Iroquois. La brièveté du récit n'a peut-être pas permis à l'auteur d'expliquer davantage le contexte historique et de nuancer les motivations réelles des deux camps ennemis; par conséquent le chapitre «Tortures sous la lune» s'avère un portrait typique de la cruauté proverbiale éternellement associée aux agissements du peuple iroquois. Par contre, l'initiation du jeune Pierre Lemoyne à la vie des bois se fait par l'entremise de deux chefs algonquins, et révèle de façon étonnante tout ce que la connaissance de la nature peut avoir de fascinant pour un adolescent. Le grand talent de l'auteur pour décrire et faire revivre une époque révolue est présent tout au long de son oeuvre, notamment

dans ce chapitre «paisible» qu'on souhaiterait plus élaboré.

Il est difficile d'anticiper le niveau d'intérêt des jeunes pour un tel récit. Si le style en est merveilleusement dynamique et imagé (le lecteur est souvent pris à témoin par l'auteur), le héros dont l'exploit n'est relaté qu'au tout dernier chapitre occupe peu de place et présente un caractère peu étoffé. Cette dernière caractéristique contribue à un déroulement plutôt lent de l'action, et la nature de l'exploit lui-même est relativement prévisible. Néanmoins, actualisé par une illustration stylisée voire quelquefois caricaturale et des en-têtes de chapitres flamboyants, le volume attirera certainement l'attention.

À partir de dix ans.

Isabelle Vinet

*L'Institut Canadien de Québec
Succursale Canadière*



Bertrand Gauthier

ANI CROCHE

Illustré par Gérard Frischeteau

**Éd. La courte échelle, collection
Roman-jeunesse, 1985, 87 pages.
5,95 \$**

Ani (de son prénom) Croche (de son nom de famille) est une fille bien sympathique. Son copain Simon l'est aussi mais, comment dirait-on, il disparaît un peu derrière la forte personnalité d'Ani. De toute façon, ce sont deux grands copains qui ont le goût de rigoler et ne se gênent pas pour le faire! Grimaces dans le dos des gens, ingurgitation de croustilles, cola et chocolat, et même, pourquoi pas! détournement d'un «major», le portier Laporte (c'est son nom), afin de pouvoir entrer au «conseil des adultes responsables» et dire ce qu'ils pensent aux adultes-qui-décident-tout-dans-un-trop-grand-sérieux. Non mais! les adultes ne connaissent pas Ani! C'est une fonceuse! Même Lise, sa mère au caractère changeant comme ses nombreux amants, et René, son père plus «cool», ne devinent pas les angoisses de leur

filles adolescentes, trop préoccupés qu'ils sont par les leurs. Même Simon, à la fin, préfère la compagnie pédante (au dire d'Ani) de Charlotte Russe. Il n'y a donc qu'Olivia (la poupée d'Ani) et, probablement, si elle existait en chair et en os, Chu Tan Hée (lire «Chus tannée»), l'héroïne d'une bande dessinée, qui la comprennent...

Depuis que Bertrand Gauthier nous l'a présentée, Ani s'est pourtant fait pas mal d'amis. Il faudrait le lui faire savoir! Car sa vie ressemble étrangement à celle de plusieurs enfants de parents séparés aux prises avec des problèmes de cœur, de travail, de famille. Ani découvre la sexualité, la complexité des sentiments, le rôle de ses parents vis-à-vis d'elle... Elle essaie de comprendre, et puis... non... elle ne comprend pas encore tout à fait... Mais tout cela n'est pas si dramatique, car si elle nous confie aussi directement ses émotions, c'est qu'Ani a un urgent besoin de crier ses angoisses mais aussi sa joie de vivre. Son humour et sa poésie signent d'ailleurs chacune de ses déclarations!

Ani Croche fait partie d'un nouveau type de personnage dans la littérature de jeunesse québécoise: évolué, ouvert et vrai.

Il ne faudrait pas oublier de souligner le travail de l'illustrateur qui a su réaliser de nombreuses illustrations drôles et bien attachées au récit.

À partir de dix ans.

*Francine Lacoste
Commission scolaire
Sainte-Croix*



Michael Rubbo

OPÉRATION BEURRE DE PINOTTES

Traduit par Viviane Julien

Illustré par Christian Bénéard

**Éd. Québec/Amérique, collection
Jeunesse/Romans, 1985, 228 pages.
5,95 \$.**

On a tout mis dans cette histoire pour plaire au plus grand nombre d'enfants possible: maison hantée, personnages louches mais familiaux, professeur inquiétant et extravagant, amitié indéfectible entre deux gamins,

rebondissements imprévus de l'action, etc. La recette est d'ailleurs efficace puisque, bien menée, l'intrigue nous tient en haleine. L'auteur ne manque d'ailleurs ni de talent ni d'imagination, et je parierais que la grande majorité des lecteurs seront surpris, et fort amusés, de voir comment un chenapan peut exploiter une chevelure à la croissance prodigieuse.

Le rythme enlevé qu'on a su lui imprimer n'empêche toutefois pas le récit de pêcher de temps à autre par invraisemblances et simplifications abusives. Ainsi, le «méchant» commence à s'intéresser à sa victime bien avant que les effets du beurre de «pinottes» ne la rendent attrayante; ensuite, ce même brigand, présenté comme un être dont la dureté n'a d'égalé que la ruse, se laisse amadouer par la première gentillesse que lui fait un gamin. Par ailleurs, le recours au fantastique est peut-être trop fréquent pour ne pas perdre de son piquant: de la recette miracle au tableau dans lequel on peut entrer, le lecteur peut se sentir manipulé.

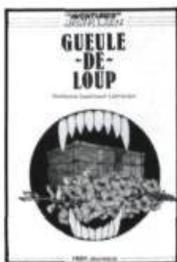
Bien que les observations notées à leur sujet paraissent douteuses d'un point de vue sociologique, les clochards constituent un des bons éléments de cette histoire. L'attitude des enfants à leur endroit, tissée à la fois de pitié, de terreur et de fascination, suffit presque à expliquer l'omniscience dont ils semblent dotés et leur capacité d'exalter ces jeunes imaginations.

Si, du bon côté de la clôture, les héros masculins constituent généralement des modèles sympathiques et accessibles, il n'en va pas de même du seul personnage féminin influant directement sur le cours de l'action. Certes, nous éprouvons du plaisir à voir Suzie faire preuve d'initiative et d'intelligence lorsqu'elle veut secourir son frère, mais il est douloureux de la voir se conformer, dans le quotidien, au rôle féminin le plus traditionnel en se mettant au service des acteurs masculins de la famille.

Notons enfin que la publication de ce roman a plus ou moins coïncidé avec la sortie du film portant le même titre. Les règles appliquées à ce genre d'opération commerciale expliqueraient peut-être tout autant les qualités que les failles de ce récit...

À partir de dix ans.

*Louise Louthood
Bibliothèque de la Ville de Montréal
Centrale-Adultes*



Madeleine Gaudreault-Labrecque
GUEULE-DE-LOUP
Éd. Hurtubise HMH, collection
Les aventures de Michel Labre, 1985,
164 pages. 7,95 \$

Michel Labre et son ami Alain Berger se rendent à un conventum au séminaire de Laval sans se douter de l'accueil peu banal que leur réserve leur ancien directeur: le vieil homme a un squelette vieux de 40 ans sur les bras et est peu enclin à confier ces os et la réputation de son institution à la police. Il verrait très bien Michel et Alain mener cette enquête. Pendant le souper réunissant les anciens, le directeur disparaît. On ne le reverra plus vivant. Michel et Alain, accusés du meurtre, s'en remettent entièrement à Geneviève Marion, agente de bord, qui traquera le loup avec Claude Miville, un journaliste du genre «je-suis-partout-et-je-vois-tout-même-si-ça-vous énerve».

Malgré la présence persistante de quelques clichés et malgré l'agacement provoqué par certaines invraisemblances qui se glissent au hasard (c'est le cas de le dire) de cette enquête, le lecteur est intrigué par ce loup furtif qui a des affinités avec le monde des fleurs et exerce ses longues dents contre des victimes que quatre décennies séparent. Dans cette histoire où l'espionnage et le déséquilibre mental sont étroitement liés, l'auteure oriente habilement nos soupçons vers chacun des personnages. L'intrigue est soutenue par une écriture de qualité. Par contre, l'auteure aurait eu avantage à éliminer de son récit les rencontres trop fortuites entre Geneviève et certains personnages. La crédibilité perd du terrain quand le hasard occupe trop de place. Les héroïnes sont des femmes d'agir, courageuses, astucieuses et dynamiques qui n'hésitent pas à se battre contre un adversaire déséquilibré, cultivé et doué d'une inquiétante habileté à passer inaperçu, sauf pour ce qui est de son haleine mémorable. Geneviève

doit cependant lutter contre un patron paternaliste.

Les héros Alain et Michel ne sont pas très originaux, si ce n'est qu'ils ont peur de ne pas s'en sortir. Alain est un playboy stéréotypé, un farceur jouant platement le rôle d'un homme frustré dont l'amertume n'est aucunement camouflée par des traits d'esprit qui volent bas. Il n'arrive pas à se montrer sympathique, et sa démarche féministe est à zéro. Son comportement caricatural aura peut-être un effet répulsif bienheureux sur les lecteurs aux tendances machistes.

Ce roman psychopolicier intéressera les jeunes de 12 ans et plus.

Michèle Gélinas
Bibliothèque Centrale-Enfants
Ville de Montréal



Denis Côté
LES GÉANTS DE BLIZZARD
Illustré par Serge Chapleau
Éd. La courte échelle, collection
Roman-jeunesse, 1985, 90 pages.
5,95 \$

Les enfants rêvent de science-fiction. Eh bien, voici un livre qui saura les faire rêver agréablement!

Dans *Les géants de Blizzard*, on vit sur une autre planète (Weena) une vie autre que la nôtre. On y fait la connaissance d'une groupe de pacifistes qui s'est donné comme mission de s'opposer aux pouvoirs militaires du pacte et de renseigner ses concitoyens sur la course aux armements en cours. Pour ce faire, une équipe part vers la planète Blizzard. Elle est composée de Braal, d'Élée et de Chrysalide, une créature hermaphrodite à l'aspect féminin, un personnage doué d'empathie, toujours réticent à recourir à la violence. Notre trio fait en cours de route des rencontres étranges, fantastiques et parfois dangereuses. Blizzard, une drôle de planète entièrement couverte de neige, d'une neige qui ne fond pas dans la main, une planète habitée par d'étranges personnages hauts de six mètres, qui aident nos héros à remplir leur mission.

Les géants de Blizzard, c'est un livre de science-fiction dépourvu d'agressivité et de culte du héros, un roman qui met en valeur la non-violence, le pacifisme et les bonnes intentions. Dotés d'ingéniosité, d'écoute de l'autre, de besoin de vérité et de ténacité, les héros inspirent une sympathie réelle.

Ce livre d'une écriture simple, à la portée de tous, contient de brefs dialogues souvent remplis d'émotions. De plus, l'enchaînement logique de l'intrigue et la présence d'illustrations qui ne trompent pas l'imagination du lecteur en font un roman qui se dévore littéralement.

L'auteur sait nous faire quitter pour quelque temps notre monde et nous plonger au cœur de cette aventure.

À offrir à tout amateur de science-fiction de neuf ans et plus et à utiliser pour initier de jeunes lecteurs à ce genre littéraire.

Denise Villemure



Daniel Sernine
LES ENVOÛTEMENTS
Éd. Paulines, collection Jeunesse-
Pop, 1985, 109 pages. 5,95 \$

La réputation de Daniel Sernine n'est plus à faire dans le domaine de la littérature de jeunesse. Sa prolificité, sa régularité et son talent de conteur l'ont aidé à s'y tailler une place enviable. Depuis plus de cinq ans, il mène de front la publication de deux cycles romanesques, l'un en science-fiction (la série Argus), l'autre en fantastique (la série qui se déroule dans une Nouvelle-France imaginaire). C'est dans cette dernière série que s'inscrit son dernier roman intitulé *Les envoûtements*.

Sernine avait campé les autres récits de ce cycle soit au XVIIe, soit au XIXe siècle. Les événements des *Envoûtements* se déroulent quant à eux au XVIIIe siècle, deux ans avant la Conquête. Comme son titre l'indique, il s'agit d'une histoire d'envoûtement, c'est-à-dire de magie noire, de

sorcellerie, donc de vengeance. Serpine affectionne particulièrement ces thèmes fantastiques traditionnels et semble toujours prendre un malin plaisir à en faire le ressort de l'action dramatique. Ici, il trame un suspense habile autour de deux familles (les Davard contre les Michay), de trois jeunes amis membres de ces familles et d'une sorcière nommée Palmyre Davard. Cette dernière s'applique à détruire, entre autres, les Michay en pratiquant des envoûtements cruels par le truchement d'animaux, par une sorte de vaudou. Les jeunes gens, pour leur part, apparaissent comme l'écho innocent de cette lutte. Ils y participent comme par la force des choses, sans méchanceté. Ce qui est intéressant, c'est que le seul autre personnage à qui Serpine confère des pouvoirs surnaturels, c'est Martine, la jeune fille membre du groupe des trois amis: elle a des visions prémonitoires qui se réalisent, et c'est aussi elle qui joue le rôle de médiatrice énergique entre les familles ennemies. Les femmes ont donc et le plus beau et le plus vilain rôle dans *Les envoûtements*. De quoi confondre ceux qui voudraient se confiner à une lecture sexiste.

Bien que Serpine s'en tienne à une pratique du récit fantastique un peu trop traditionnelle à mon goût (mais c'est un adulte déformé qui parle), je crois que *Les envoûtements*, un récit bien construit et bien écrit, sauront répondre aux attentes du jeune lecteur avide de mystères.

À partir de dix ans.

Michel Lord

documentaires

Jean Pettigrew (rédacteur en chef)
L'ANNÉE DE LA SCIENCE-FICTION
ET DU FANTASTIQUE QUÉBÉCOIS
1984

Éd. Le Passeur, 1985, 199 pages.
7,95 \$

Les Québécois découvrent de plus en plus les romans de science-fiction et de fantastique. Il existe également des revues québécoises qui sont entièrement consacrées à ces genres alors que d'autres ont des chroniques qui recensent la production récente (*Lurelu* et *Lettres québécoises*).

Un groupe d'experts, sous la direc-



tion de Jean Pettigrew, a collaboré à la réalisation d'un ouvrage qui a comme objectif de décrire, de la façon la plus complète possible, la production littéraire de 1984 dans le domaine de la science-fiction et du fantastique québécois, publiée ici et ailleurs. L'équipe se propose de répéter cette expérience chaque année.

Le lecteur trouvera les éléments de ce bilan répartis dans trois parties. Après une brève description statistique de la production de 1984, la première partie est largement consacrée à des analyses de livres et de nouvelles publiés par des Québécois. Cette partie est organisée autour des auteurs suivis des ouvrages recensés. La plupart du temps, il y a une brève note biographique sur l'auteur et, dans le cas de romans, il y a des références à des critiques publiées ailleurs. On peut ensuite lire une évaluation de neuf nouvelles et de six recueils et romans jugés représentatifs de la production de 1984. Viennent ensuite les critiques des études publiées dans les revues et journaux. Cette longue première partie se termine par une critique du roman publié en 1931 par Emmanuel Desrosiers et intitulé *La fin de la Terre*.

La deuxième partie est consacrée à faire connaître deux nouvelles inédites — l'une fantastique et l'autre de science-fiction.

Trois éléments composent la troisième partie: une entrevue avec André Berthiaume, le récipiendaire du Grand Prix de la science-fiction et du fantastique 1985, de longues évaluations des revues québécoises consacrées entièrement ou en partie à la science-fiction et au fantastique, et un résumé chronologique des événements de 1984.

En général, cet ouvrage mérite l'attention de ceux et celles qui oeuvrent dans le milieu ainsi que du grand public, car il contient une mine de renseignements. Les critiques sont clairement écrites et les évaluations aideront sûrement le néophyte à mieux connaître ce genre d'écriture; quant à

l'expert, il y trouvera un bon outil de référence.

Ceci dit, j'ai été agacé par certaines lacunes mineures et un manque général d'organisation. Premièrement, les trois parties n'étant pas aussi clairement distinguées les unes des autres qu'elles pourraient l'être, il y a un risque de confusion. Le lecteur passe de l'une à l'autre sans vraiment s'en apercevoir et risque de les confondre. Deuxièmement, un index général des auteurs et un index des titres faciliteraient la tâche du lecteur et ajouteraient de la valeur à l'ouvrage. Finalement, les responsables de ce bilan se limitent à la production de langue française. N'existe-t-il pas des textes écrits par des Québécois dont la langue maternelle n'est pas le français?

Malgré ces quelques faiblesses, ce volume demeure utile parce qu'il est le seul en son genre au Québec et qu'un effort considérable y a été déployé pour démontrer que la science-fiction et le fantastique sont bien vivants au Québec. Je le recommande.

Edward A. Collister
Bibliothèque administrative
Ministère des Communications



Noël Michel
LES ANCÊTRES, L'ÉLOQUENCE,
L'HÉRITAGE
Illustré par Joanne Ouellet
Éd. Québec Science, collection Les
Stadaconé, 1985. 3,95 \$

Les ancêtres, L'éloquence et *L'héritage*, voici trois volumes de la série «Les Stadaconé», qui comprend neuf petits albums cartonnés fort bien illustrés. On nous révèle, grâce aux récits captivants de grand-maman Stadaconé à ses petits-enfants, l'histoire des ancêtres iroquois, la vie des Amérindiens, leur environnement, leurs activités quotidiennes, leurs croyances, traditions, coutumes et exploits.

Rien de didactique dans le ton mais un texte simple, court et très vivant qui